

De “petits éditeurs” ?

Elisabeth Lebovici



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1988>

DOI : 10.4000/critiquedart.1988

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2002

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Elisabeth Lebovici, « De “petits éditeurs” ? », *Critique d'art* [En ligne], 20 | Automne 2002, mis en ligne le 28 février 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1988> ;

DOI : 10.4000/critiquedart.1988

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Archives de la critique d'art

De “petits éditeurs” ?

Elisabeth Lebovici

- 1 Lors de notre dernier comité de rédaction, nous avons été surpris par le nombre d'éditeurs peu connus de nous, exerçant leur activité dans le domaine du livre sur l'art contemporain. De “petits éditeurs” ? Le travail critique, théorique ou historique sur l'art contemporain semble complètement pris en charge par des maisons qui n'appartiennent pas aux grands conglomérats, aux groupes internationaux (Taschen, Thames and Hudson), ou aux éditeurs traditionnels des Beaux Livres. Ainsi a-t-on vu surgir, aux côtés de Macula, des Presses du Réel (avec la collection L'Ecart Absolu, dirigée par Michel Giroud), du rayon Critiques d'Art chez Jacqueline Chambon, d'Allia, etc. : La Lettre Volée, les éditions Léo Scheer, l'éditeur philosophique nantais Pleins Feux, Au Même Titre, les Editions de L'Œil ; voir encore la nouvelle collection Arts et esthétique dirigée par le philosophe Gilles Tiberghien chez Desclée de Brouwer, qui cherche à publier des « chercheurs ou essayistes confirmés, mais aussi des traductions d'histoire de l'art, faisant un pont entre des périodes très éloignées dans l'histoire, pour redonner une mémoire à l'art contemporain ou une actualité à des problématiques anciennes. »
- 2 Enthousiasme affiché par Marion Sauvaire, responsable du soutien à la création au F.I.A.C.R.E. (Délégation aux Arts Plastiques du Ministère de la Culture) : « Les petits culpabilisent les gros. Ils ont d'autres méthodes, ne se salarient pas (ou peu), préfèrent prendre des risques. Ils sont conscients du manque d'essais fondamentaux. Ces éditeurs sont aussi des universitaires, comme Daniel Vander Gucht à La Lettre Volée, ou Michel Poivert, pour la photographie. Il y a un nouveau croisement entre des universitaires qui sont impeccables et des jeunes auteurs qui suivent et forment un corpus d'écrivains pour les nouvelles collections. Désormais, les professionnels sont identifiés. »
- 3 Chantal Desmazières, présidente du groupe Art au Syndicat National de l'Edition, se félicite du « dynamisme des petits éditeurs. Léo Scheer nous a rejoint, ainsi que Picard, ou Au Même Titre. Certains éditeurs ne font pas partie du Syndicat National de l'Edition, mais participent à nos actions : le Carré des Arts au Salon du Livre (Paris), notre manifestation spécifique du Mai du livre d'art, ou encore notre salon du livre à Nantes, dont c'est la troisième année. Nous avons également initié une lettre d'information, sous le titre *Carré des Arts*, à destination des libraires, qui présente notre programme du

semestre, et nous démarque des "Beaux Livres". Les petits éditeurs ont besoin de nous, comme nous avons besoin d'eux, parce que les gros groupes ne font plus de livres d'art et que ce sont les petits qui se lancent... »

- 4 « A la DAP, précise Marion Sauvaire, nous faisons des appels d'offres, proposant des ouvrages dont nous pouvons couvrir les frais de traduction et la fabrication ; par exemple les *Ecrits* de Gerhard Richter, ou le troisième volume d'*Art en Théorie* de Harrison, Wood et Gaiger... Nous sollicitons une cinquantaine d'éditeurs. Mais sur *The Optical Unconscious* de Rosalind Krauss, nous avons eu deux réponses ! Macula n'a pas pu le prendre, parce que cette maison avait encore trois titres subventionnés par nous qui n'étaient pas encore publiés. C'est Au Même Titre qui l'a emporté, sous réserve qu'on contrôle les quinze premiers feuillets de traduction. Et ça a marché ! »
- 5 « C'était il y a environ deux ans et demi, rappelle Ingrid Filot, d'Au Même Titre. On a répondu à l'appel d'offre. Nous sommes une toute petite structure, deux personnes à temps complet. L'aventure a été assez difficile, personne ne nous avait donné des pistes pour les droits aux Etats-Unis, mais nous avons fini par nous rapprocher doucement du MIT (l'éditeur américain, ndlr). Rosalind Krauss a supervisé de très près la traduction de *l'Inconscient Optique*. Sa maquette a été conservée à l'identique, puisque le livre a déjà été diffusé en France dans sa version anglaise, avec son identité visuelle très marquée. Nous avons l'intention de tirer à 4000 exemplaires, c'est un ouvrage attendu. »
- 6 Stigmatisant ces "collections entièrement pré-payées par le Ministère de la Culture auprès des gros éditeurs", Daniel Vander Gucht, l'un des trois responsables de La Lettre Volée en Belgique francophone (et qui par ailleurs enseigne la sociologie à l'université de Bruxelles) a, lui, répondu à l'appel d'offres de la DAP française sur les écrits de l'américain Hal Foster. « En général les petits éditeurs se plaignent souvent d'être écrasés par les gros, mais nous avons la chance de travailler au plus près des auteurs et des artistes. C'est ce qui se fait dans toutes les productions culturelles, comme par exemple, les petits labels en musique. Nous avons monté cette maison en 1989 : le rythme est devenu plus soutenu, 30-40 ouvrages par an, avec un tirage entre 1000 et 2000 exemplaires, sans difficulté à diffuser nos titres dans les pays francophones. Notre collection d'essais est notre colonne vertébrale, c'est un pari réussi mais périlleux, car nous avons peu de confrères qui prospèrent dans cette voie-là et surtout pas assez de traductions ! On attend d'avoir plus de concurrence, que les éditeurs français poussent un peu les choses...." »
- 7 La présence du professeur d'histoire de l'art Daniel Arasse à la tête de la commission "arts" du Centre National des Lettres pourra, selon tous les souhaits, booster ces traductions et ouvrages attendus. Au contraire de la DAP, le CNL n'aide les projets qu'une fois les manuscrits lus et sélectionnés par des lecteurs spécialisés.
- 8 Néanmoins, il y en a qui se passent complètement —ou presque— de l'intervention divine du Ministère, ainsi les Editions de L'Œil, dirigées par Gael Teisher et Freddy Donaes : « Nous avons cinq ans d'âge. Nous sommes venus à l'édition en 1997, par hasard. Nous sommes très liés au réalisateur Jean-Daniel Pollet qui nous a mis entre les mains un projet de livre sur lui. On y a pris goût ». Résultat : une cinquantaine de titres, y compris ces petits "carnets", 26 ouvrages de poche de 24 pages quadri (vendus 5,50 e), consacrés à des photographes, cinéastes, peintres des autres continents (Mali, Congo, Thaïlande).
- 9 Le résultat est que les gros éditeurs sont amenés à bouger, "talonnés par les petits", comme l'explique Marion Sauvaire qui estime que la politique incitative « commence à

payer, au bout de dix ans ». Reste le problème de la distribution de ces ouvrages, qui pourrait être discuté prochainement dans ces colonnes.